

Pour votre assurance auto,  
demandez une soumission en ligne ➔



SSQ auto.com



cyberpresse.ca

Publié le 15 janvier 2010 à 20h09 | Mis à jour le 15 janvier 2010 à 20h14

## Le groupe de l'Église baptiste évangélique de retour au pays



Simon Houle a raconté ce que le groupe a vécu. À ses côtés, le pasteur coordonnateur de l'église, Benoît Lavergne, lui a témoigné son soutien.

PHOTO : STÉPHANE LESSARD



[Paule Vermot-Desroches](#)

Le Nouvelliste

(Trois-Rivières) La journée de mardi avait pourtant bien commencé pour le groupe de l'Église baptiste évangélique de Trois-Rivières, en mission en Haïti depuis deux semaines. Ils avaient voyagé une partie de la journée du village de Tiverny jusqu'à Port-au-Prince dans l'attente du retour à la maison. En fin d'après-midi, à l'hôtel, quelques-uns se préparaient pour le souper, certains étaient dans la douche et d'autres jouaient aux cartes à côté de la piscine. Puis, tout a basculé.

Réunis dans les locaux de l'église du boulevard des Forges, hier après-midi, huit des membres de la mission ont accepté de raconter ce qu'ils ont vécu au cours des 48 heures qui se sont écoulées entre le terrible tremblement de terre qui a frappé Haïti et leur rapatriement au Canada.

«Ça a commencé à trembler. Au tout début, je me suis dit qu'un train devait passer. Mais plus ça allait, plus les secousses étaient énormes. Le monde criait. C'est un peu flou dans ma tête quand je pense à ces quelques secondes, car on dirait qu'on embarque sur un mode de survie. Je me souviens que j'ai été projeté contre une colonne. Je me souviens aussi avoir cru qu'il mouillait, car je voyais des gouttes d'eau. Mais en réalité, c'était l'eau de la piscine qui montait à 10 ou 15 pieds dans les airs», se souvient Simon Houle.

Une fois la violente secousse terminée, Simon et le reste du groupe se sont tous rassemblés dans le stationnement de l'hôtel. «Autour de l'hôtel, tout s'était effondré. C'est là qu'on a réalisé l'ampleur de ce qui venait d'arriver. On entendait des cris, des hurlements. Tout le monde était stressé et avait peur», raconte Simon Houle.

Aussitôt, des équipes se sont organisées pour tenter d'aller récupérer leurs effets personnels dans les chambres. «On sentait des secousses à chaque 10 minutes. Le propriétaire de l'hôtel se tenait à l'entrée de l'édifice avec une arme. Il voulait éviter que des Haïtiens viennent piller dans son établissement», poursuit Simon.

Le groupe a rapidement dû se résigner à passer la nuit dans le stationnement, puisqu'il s'agissait du seul endroit sécuritaire où ils étaient à l'abri d'un autre effondrement. «On entendait les gens pleurer. Les Haïtiens arrivaient et disaient: "Ma famille tout mourir tout mourir"», a confié Simon, avant d'étouffer un sanglot.

Prière

C'est dans sa foi que le groupe avoue avoir puisé la force de supporter la vision d'horreur qui s'offrait à leurs yeux. «Dans la nuit, j'ai sorti ma guitare et nous avons chanté à Dieu. Ce qui m'a touché, un moment, c'est qu'à travers les cris et les pleurs, on a entendu des Haïtiens prier et chanter les louanges. Même dans la détresse, ils remerciaient Dieu d'être en vie. C'était touchant de voir leur enracinement en Jésus-Christ, car c'est le seul moyen présentement qu'ils ont d'avoir de l'espoir», souligne Simon Houle.

D'ailleurs, le groupe admet ne voir aucune autre explication à leur survie que celle de l'aide de Dieu. «Tous les édifices autour de nous se sont écroulés. Les banques, les écoles. Notre hôtel est toujours resté debout. On a vu la main de Dieu qui nous a protégés», avance Simon.

Ambassade

Mercredi, un véhicule de l'ambassade canadienne est venu récupérer les membres du groupe pour les ramener jusqu'à ses installations. Escorté par des véhicules militaires et des hommes armés, l'autobus n'a pas pris le temps de faire d'arrêt entre l'hôtel et l'ambassade, pour protéger les Canadiens des émeutes et des pillages qui se déroulaient dans la ville.

«Le peuple est dans la rue. Ils marchent vers un endroit plus sécuritaire, mais il n'y a pas d'endroit plus sécuritaire. Il y avait des cadavres sur le bord de la route. Une maison sur deux s'était écroulée. C'était une expérience pas facile. Je crois qu'un moment donné, la coupure se fait dans notre tête pour tenter de ne pas se laisser trop marquer par ça, car sinon on ne s'en remet pas», signale Simon.

Ce dernier se désole de voir que les trois derniers jours ont éclipsé les bons souvenirs des deux semaines de mission à Tiverny, où le groupe a travaillé à la construction d'une clinique, d'une coop agricole et au bon fonctionnement de l'école et d'une cantine où 325 enfants mangent chaque jour. Cependant, il sait qu'il lui faudra plusieurs jours avant de se remettre totalement sur pied.

«On a beau être de retour chez nous, dès qu'une porte claque ou qu'on sent une petite vibration, on devient très fébrile, très nerveux. J'imagine que ça va

nous passer», raconte cet employé de la Direction de la protection de la jeunesse.

---

© 2000-2010 Cyberpresse inc., une filiale de Gesca. Tous droits réservés.